



ILES ST PIERRE ET MIQUELON

LE ROYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

FÉVRIER 1948

(25^e année. — No 290)



L'hiver à Saint Pierre.

Administration : Presbytère de St Pierre

Abonnements : } St Pierre : 30 f. ; France : 40 f
} Canada : 50 f. ; Etranger : 60 f



Calendrier du Mois de Mars 1948

4 Jeudi.— St Casimir, conf.

5 Vendredi— 1^{er} du mois— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement— A 6 h., office en l'honneur du Sacré-Cœur.— A 8 h., Mission des Hommes.

6 Samedi.— Stes Perpétue et Félicité, mart.— A partir de 3 h. confession des Hommes et Jeunes Gens.

7 Dimanche.— 4^{ème} du Carême.— A la messe de 6 h., communion pascale des Hommes et des Jeunes Gens.— Chant du Magnificat.— A 2 h., Vêpres, sermon de clôture de la mission des Hommes; ouverture de la mission des enfants, bénédiction apostolique, salut.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit du Collège.

N. B.— La mission des enfants dure trois jours, lundi, mardi et mercredi avec messe à 8 h. le matin ; à 11 h. ½ et 4 h. ½, instruction.

8 Lundi.— St Jean de Dieu, conf.

9 Mardi.— A 7 h. messe du Tiers-Ordre.

10 Mercredi— Les 40 martyrs de Sébaste.— Dans la journée, confession des enfants.— A 8 h., instruction de Carême.

11 Jeudi.— A 8 h. communion pascale des enfants, bénédiction apostolique, quête de la Mission.

12 Vendredi.— St Grégoire le Grand, pape.— Le soir 8 h.. Chemin de la Croix et Salut.

14 Dimanche.— Dimanche de la Passion.— Aux Vêpres, SERMON pour l'OUVERTURE de la MISSION des DAMES et JEUNES FILLES, Salut.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit de Ste Croisine.

Cette semaine, jusqu'à vendredi inclus, il y aura, chaque soir à 8 h., une instruction pour les Dames et Jeunes Filles.— En outre, lundi, mardi et mercredi, après la messe de 7 h., Instruction spéciale pour les Jeunes Filles ; jeudi, vendredi, samedi, après la messe de 8 h., instruction spéciale pour les Dames.— Les tribunes seront fermées. Après l'instruction du vendredi soir, aura lieu la quête dite de la mission.

17 Mercredi.— St Patrice, conf.— Jour de l'Association des Mères chrétiennes.

18 Jeudi.— St Cyrille év. et doct.— A 5 h., confessions.

19 Vendredi.— St JOSEPH, époux de Bh. Vierge Marie.— A 7 h., messe de Monseigneur avec chants.— A 6 h., office en l'honneur de St Joseph — A 8 h., mission des Dames.

20 Samedi.— Confessions le matin à partir de 9 h.. l'après-midi à partir de 3 h.

21 Dimanche des Rameaux.— A la messe de 6 h. 30, communion pascale des Dames et Jeunes Filles.— A 8 h., seconde messe.— A 10 h., bénédiction des Rameaux et messe basse (il n'y aura pas aujourd'hui de messe des enfants).— A 2 h., Vêpres, sermon pour la clôture de la mission, bénédiction apostolique.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont pour les dispenses de Carême. On peut aussi déposer les aumônes dans le tronc placé à cet effet au fond de l'église.

24 Mercredi Saint.— Le matin, confession des enfants ; dans la soirée à partir de 5 h., confession des grandes personnes.

25 Jeudi-Saint.— Institution de la Ste Eucharistie.— A 6 h. 30 et 7 h. 10, communion des personnes qui pour une raison sérieuse ne peuvent attendre l'heure de la messe.— A 8 h., Grand'Messe, puis procession au Reposoir.— Adora-



tion du T. S. Sacrement au Tombeau pendant la journée.— Le soir, à 8 h., office des Ténèbres, chapelet, Amende Honorable à Notre Seigneur, puis Heure Sainte de la Confrérie du T. S. Sacrement. et Adoration nocturne.

N. B.— La sonnerie des cloches cesse depuis la messe de ce jour jusqu'au Gloria de celle du Samedi-Saint.

26 Vendredi-Saint.— Mort de Notre-Seigneur.— A 8 h., office, adoration de la Croix, puis Baisement de la Vraie Croix qui sera exposée toute la journée et quête pour l'entretien des Lieux Saints,— Le soir à 8 h., office des Ténèbres, sermon de la Passion, chant du Stabat.

27 Samedi-Saint.— A 7 h. ½, Bénédiction du feu nouveau et des Fonts Baptismaux, puis Grand'Messe (à laquelle on peut communier); distribution de l'eau bénite.— Dans la soirée à partir de 3 h., confessions.

28 DIMANCHE de PAQUES.— Soiennité des Solennités.— Messe de Communion à 6 h. et 7 h. 30.— A 10 h., messe pontificale à l'intention de tous les fidèles de la Préfecture. (il n'y a pas de messe des enfants) — A 2 h. 30, Vêpres.

N. B.— La solennité des cérémonies nuptiales est rétablie à partir du lundi de Pâques.

29 Lundi de Pâques.— Messes basses à 6 h. et 7 h. 30.— A 10 h., Grand'Messe.— Le soir à 6 h., complies et salut.

La PREMIÈRE COMMUNION des petits enfants arrivés à l'âge de sept ans aura lieu le DIMANCHE 16 MAI, fête de la Pentecôte.

NEW BELMONT HOTEL

L'hôtel « The NEW BELMONT » de NORTH SYDNEY est heureux de porter à la connaissance des voyageurs St-Pierrais que de nouveaux aménagements avec tout le confort moderne, lui permettent de satisfaire ses clients mieux encore que par le passé.

Les Saint-Pierrais apprécieront certainement la cuisine, le service et tous les avantages qui ont rendu The NEW BELMONT fameux,

Il est de plus très bien situé entre la gare et les quais, en plein cœur de Sydney



— 20 —

Actes Paroissiaux

(DU 15 JANVIER AU 15 FÉVRIER 1948)

BAPTEMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 17 janvier, CHARDRON Alain-Elie ; Parrain : Elie Jugan ; Marraine : Mme Paul Vidal.— FLANDIGAN Charles-Paul ; Parrain : Paul Pannier ; Marraine : Marie Hurel.— *Le 18*, DAGORT Jocelyne-Léone ; Parrain : Léon Dagort ; Marraine : Evelyn Amestoy.— BEAUPERTUIS Joseph-Pierre ; Parrain : Pierre Beaupertuis ; Marraine : Mme André Urdanabia.— *Le 22*, SIEGFRIEDT Roger-Jean ; Parrain : Jean Siegfriedt ; Marraine : Marie Yvon. — *Le 25*, HEBDITCH Guy-Raymond ; Parrain : Raymond Hebditch ; Marraine : Juliette Girardin.— JUGAN Jacqueline-Constance ; Parrain : Jean Jugan ; Marraine : Marie-Thérèse Jugan.— *Le 8 février*, OLIVIER Robert-Louis ; Parrain : Constant Coutances ; Marraine : Gabrielle Olivier.— *Le 12*, GUILLAUME Jean-Claude ; Parrain : Jean Guillianme ; Marraine : Angela Franchet.— *Le 15*, Artois Jean-René ; Parrain : Jean Flandigan ; Marraine : Ernestine Artois.

MARIAGES—Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

Le 3 février, Joseph-Paul GAUTIER et Blanche-Thérèse BASLÉ.— *Le 7*, Rémy-Joseph VIDAL et Gabrielle LAMBERT.— Pierre-Albert FOUCHE et Marie-Thérèse STANZY.— René AUTIN et Emilie FOUCHE.

SÉPULTURES.—Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 20 juinvier, LE BELLOCK Alexis, 79 ans.— Le 10, Agnès-Mary HUMBERT, née Clinton, 79 ans.



Extrait d'une feuille communiste

Dogmatisme communiste.

« Le Parti n'a jamais tort. Toi et moi nous pouvons nous tromper. Mais pas le parti.

« L'Histoire connaît son chemin. Elle ne commet pas d'erreurs. Quiconque n'a pas une foi absolue dans l'Histoire n'est pas à sa place dans les rangs du Parti. »

Langage de tous les dictateurs : Prétention de tous les dictateurs....

Le Vendredi-Saint

Je médite ...

Je rentre dans mon église, en ce jour où l'humanité chrétienne commémore l'anniversaire de la mort du Sauveur.

La désolation y règne. Quel silence ! Quelle tristesse ! Tout y est deuil ; ni cloches, ni orgue, ni fleurs.... des bénitiers sans eau, des lampes sans lumière, des autels sans nappes et sans cierges.... des tabernacles sans hosties....

Tandis que les fidèles se sont groupés, autour du reposoir illuminé et fleuri, dans le sanctuaire les ministres sacrés, vêtus de blanc et de noir, sont étendus inertes. La prière s'étale par toute l'assemblée, remuant davantage les coeurs que les lèvres. En quel abîme d'humilité, nous sommes plongés ! Comme Dieu est grand ! fort ! immense !

Et pourtant, un vendredi, sur cette croix, n'a-t-il pas semblé vaincu par le péché, par le mal, par la mort ?

Je songe à l'agonie où il souffre jusqu'au sang.... à son arrestation, aux interrogatoires, à la flagellation, au couronnement d'épines, au portement de la croix, au crucifiement enfin où la haine s'épanouit et triomphe.... Lui qui a pu sauver les autres, il ne peut se sauver lui-même. C'est fini, bien fini.

Finie, la bonté qui avait prodigué tant de bienfaits ; finie, la puissance qui avait fait tant de miracles ; fini, le grand rêve du royaume à venir....

Bonnes gens, retournez à votre comptoir et à vos filets ; femmes avec Marie rentrez chez vous ; foules, réunies par l'amour ou par la haine, taisez-vous et dispersez-vous,

Non ! tout n'est pas fini.

Après dix-neuf siècles, bientôt deux mille ans, nous qui nous abritons sous l'« Arbre » sorti du « Grain » mort en terre, nous nous abîmons, en ce jour, dans les profondeurs de l'adoration.

O mort ! où est ton aiguillon ? où est ta victoire ? Sur cette croix de honte, je vois un Etre parfaitement glorieux, un Roi, un Vainqueur comme on n'en inscrira jamais dans les fastes de l'Histoire.

Ah ! certes, ce fut une journée atroce que ce vendredi-là. Ce fut une journée infiniment précieuse, féconde, éternellement féconde.

Il y avait tout un passé à détruire tout un avenir à fonder. Il y fallait





un sacrifice sanglant, un sacrifice méritoire à l'égal de la majesté divine offensée : notre dette formidable trouva payeur. Satan dut lâcher sa proie. L'humanité, chassée depuis quatre mille ans du paradis terrestre, reprit le chemin du paradis céleste, portée sur les épaules de son Rédempteur.

Pourquoi s'arrêter aux apparences ? Caïphe, Hérode, Pilate pouraient-ils se croire les maîtres de l'heure ? En réalité, y a-t-il rien de plus faible que la violence ! Ces monstres ont fait flageller et mettre à mort, ont fait sceller la lourde pierre du tombeau : l'âme, la divinité leur ont toujours échappé.

« Celui-là était vraiment le *Fils de Dieu* » s'est écrié le Centurion, au pied de la Croix.

Comment dès lors les apôtres ont-ils pu croire à la faillite de l'entreprise sacrée ? Etaient-ils donc si bien cachés qu'ils n'aient ni senti, ni entendu la terre trembler et le tonnerre rouler ?

Les choses inertes elles-mêmes proclamaient le triomphe de la toute-puissance divine. Les rochers se fendaient, les sépulcres éclataient. Même avant la résurrection, ce Mort faisait déjà jaillir la vie ; et ceux qui dormaient depuis longtemps déjà le grand sommeil, apparaissaient dans Jérusalem à leurs proches épouvantés.

Cœurs fidèles, approchez-vous du Crucifié qu'on n'a pu vaincre ; approchez avec Marie, avec Jean et les saintes femmes, non pas seulement pour exprimer l'amour, mais pour croire à la puissance rédemptrice..

Approchez. Les ennemis ont fait leur œuvre, ils ont vidé la place. Il faut la prendre, l'occuper toute entière.

Agenouillez-vous, prostérez-vous et dites avec le chœur des chantres :

« Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons ; car par ta sainte croix, tu as sauvé le monde. »



Pour obtenir le meilleur résultat,

utilisez la cire à parquets « JOHNSON ».

(liquide ou solide)

En vente dans toutes les épiceries.



La calomnie amnistiee

On lit sous ce titre dans la Semaine Religieuse de Versailles :

Un hebdomadaire communiste, « France Nouvelle », attaque les dix prêtres auteurs du petit livre désormais bien connu : **Karl Marx ou Jésus-Christ** (1). Il les traite notamment de « collaborateurs » et « d'apôtres de la trahison ». Ces prêtres prient le directeur du journal d'insérer leur réponse. L'on s'abstient d'insérer et l'on récidive. Pour couper court à la calomnie, les auteurs n'ont pas d'autre ressource que d'assigner « France Nouvelle » en diffamation : 9 novembre 1946.

De remise en remise, le procès doit venir le 15 octobre prochain en correctionnelle, à Paris.

Mais un texte effarant vient d'être voté dans la loi d'amnistie du 16 août 1947, accordant, par une disposition spéciale, le bénéfice de cette loi à la dénonciation calomnieuse à condition qu'elle ait visé essentiellement des faits de collaboration !

Devant cet appui moral accordé par le législateur lui-même à leurs insulteurs, on comprend qu'un sentiment de dignité retienne ces prêtres d'aller plus avant.

Prêtres — ils l'ont déjà dit — ils n'ont aucun goût pour les contestations judiciaires et ils souhaitent toujours les éviter.

Au reste, le temps a travaillé pour eux, et l'opinion publique est maintenant plus à même de trancher avec équité ces différents. L'ouvrage magistral, récemment sorti des presses, de Mgr Guerry : **L'Eglise catholique en France sous l'occupation** (2), impose à tout lecteur de bonne foi les faits et les jugements essentiels proposés, dans un cadre plus modeste, par les auteurs de **Karl Marx ou Jésus-Christ**.

Et s'il faut d'autres témoignages, celui de leur patriotisme sans défaillances suffira.

On a même vu la haine de journalistes sans conscience s'acharnant contre l'un d'eux, résistant authentique, impliqué dans le soi-disant « complot des couvents », aboutir à cette déception : entendre proclamer par le ministère public qu'il n'y avait pas eu de complot et le voir renoncer à déceler dans cette affaire la moindre trace de collaboration !

(1) **Karl Marx ou Jésus-Christ**, dix prêtres répondent à M. Pierre Hervé. Deuxième édition (1947), augmentée de notes et de documents polémiques. In 16 couronne de 156 p., 70 fr. Procure générale du Clergé, 5, rue Mézières, Paris (IV^e)

(2) Un volume in-8° de 330 pages : 225 fr. chez Ernest Flammarion.

La calomnie



La calomnie ! vous ne savez pas ce que vous dédaignez : j'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a pas de plates mèchancetés, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une ville en s'y prennent bien....

D'abord un bruit léger, rasant le sol comme l'hirondelle avant l'orage pianissimo murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et « piano » vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait, il rampe, il chemine et rinforzando de bouche en bouche, il va le diable ; puis tout à coup, on ne sait comment vous voyez ta calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil. Elle s'élance, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient un cri général, un « crescendo » public, un chorus universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait ?

Beaumarchais. *Le Barbier de Séville,*



Statistique

En deux guerres, près de dix mille églises de France ont été sinistrées.

A l'Exposition internationale de la Reconstruction et de l'Urbanisme qui se tient actuellement au Grand Palais, une carte attire les regards au stand des églises sinistrées. Elle indique d'une façon saisissante le nombre considérable d'édifices religieux ruinés par la guerre.

En 1914-1918 déjà, le « Groupement des églises dévastées » avait dû pourvoir à la rémission en état de 4.000 lieux du culte. La guerre de 1939-1945 a touché plus ou moins gravement 5.640 églises et 3.000 autres édifices religieux.

Leur reconstruction ou leur remise en état pose, dans la situation actuelle de notre économie, un grand nombre de problèmes. Pour les résoudre, il a fallu se grouper. Ainsi s'est constituée la Fédération Nationale des Groupements d'Eglises et Edifices religieux sinistrés, qui a son siège 1, rue Jules Lefèvre, Paris (IX^e)

Enseignement Libre de France

En France durant l'année scolaire 1945-1946 :

11.085 écoles primaires libres avec 35.942 maîtres, instruisant 1.100.000 élèves coûtaient 3 milliards de francs.

1.238 écoles secondaires libres, avec 19.593 professeurs instruisant 265.000 élèves coûtaient 2 milliards de francs.

521 écoles techniques libres, avec 2.934 professeurs instruisant 30.000 élèves coûtaient 350 millions de francs.

Au total, l'enseignement libre primaire, secondaire et technique coûtait, aux catholiques de France, 5.350 millions de francs,

Toutes ces dépenses sont à la charge exclusive des familles et des bienfaiteurs.



Anniversaires

Cinquantenaires :

20 février 1898.— Inauguration de l'éclairage de la ville de St Pierre.

21 mai 1898.— Mort à 78 ans de sœur Marie-Joseph, supérieure principale des sœurs de St Joseph de Cluny. Arrivée à St Pierre en 1840, elle passa ses deux premières années de séjour à Miquelon où elle dirigea l'instruction de jeunes enfants. Rappelée au chef-lieu et nommée supérieure, sœur Marie-Joseph exerça une influence considérable autour d'elle, influence due à son intelligence, à son esprit sage et avisé et à sa volonté inflexible, qu'on ne soupçonnait pas sous les dehors d'une inaltérable douceur. C'était une femme remarquable qui s'est dévouée sans mesure, à consoler, à soulager toutes les peines, tous les chagrins, douleurs physiques et douleurs morales.

28 août.— Inauguration par M. Paul Mazier, maire, promoteur du travail, de l'aqueduc destiné à conduire en ville les eaux du Gœland. Travail exécuté sous la direction de M. Henri Gravé, agent-voyer.

29 septembre 1898.— Témoignage de satisfaction au pilote Lebiguais et aux petits-pêcheurs Le Cozannet et Irvigine pour leur belle conduite pendant le naufrage de la goëlette P. F. 45, en sauvant d'une mort certaine 7 hommes de ce bâtiment.

Centenaires

14 avril 1848.— Difficulté avec les Etats-Unis pour achats de marchandises.

4 mai 1848.— Remplacement de frères pour les écoles.

24 octobre 1848.— Le Commissaire de la République donne communication au Conseil d'administration d'une pétition des habitants de l'Île-aux-Chiens tendant d'obtenir la résidence d'un prêtre parmi eux.

28 décembre 1848.— Proclamation de la 2ème République.



ECHOS du MOIS

Foyer paroissial des Jeunes Gens. — Le 18 janvier, la direction du **Foyer des Jeunes Gens** organisa une petite fête pour clore ces **Concours de Noël** qui, durant les soirées de novembre et de décembre attirèrent **tout de concurrents ardents et de spectateurs attentifs, au tir à la carabine, autour des billards et des tables de ping pong.**

A 4 h. 30, un fin et copieux goûter qui groupait plus de 70 membres fut le prélude à la fête. Entouré d' l'aumônier des scouts et du scoutmestre, du directeur et de quelques anciens, Monseigneur le Préfet Apostolique nous fit l'honneur de le présider. Dans la grande salle, ensuite, une séance récréative précédait la remise des lots aux gagnants des concours.

Deux chansons encadrèrent une saynète et une comédie en 1 acte. Jh. Parvache, en un rythme essoufflant enleva Bréjamina et sa Chanson du Magon ; Jh. Vidal, son épouse au petit melon, provoqua les rires avec ses ateliers fantaisistes. Dans les fables en argot, nos jeunes « espoirs » s'en tirèrent très bien ; dans « La Fausse Monnaie », P. Andouze campa un commissaire pas comme les autres, à la voix cassante et au geste bref : Jh. Vidal typa, avec son brio ordinaire, dans le rôle pittoresque de Jules Tripette, la silhouette du poivrot sympathique. Jh. Vigneau réalisa avec brio le rôle du policier gaffeur et demi-poivrot, flanqué d'un agent suffisant et de belle prestance, magnifiquement incarné par Charles Tillard. L'assistance ne ménagea pas ses applaudissements et ses éclats de rire à cette « la sautte comédie ».

Ce fut ensuite la remise des lots aux heureux gagnants des Concours. Tir à la Carabine : 1^{er} prix : 12 verres à apéritif et un plateau : Emile Fitzpatrick : 27 points. Tir d'honneur : 1^{er} prix : Albert Poueth : 24 points Billard : 1^{er} prix : Une bouteille parfum Lubin : Ed. Franchet. — Billard russe : 1^{er} Prix : 200 francs : Ernest Haran. — Ping-Pong : 1^{er} prix : Une coupe en verre : Al. Poueth. — Damier : 1^{er} prix : Une coupe métal et une bouteille de parfum : Georges Vigneau.

Restaient deux tables garnies de lots variés pour la tombola. Un futur membre adhérent en tira les numéros gagnants. Le dernier numéro prononcé, à voir tous les visages éclairés par la joie, certains bras chargés de lots, on constatait que si la chance n'avait pas souri à tous, tous étaient heureux d'avoir passé une agréable soirée.

1, 4 et 5 février : Louveteaux, Scouts et Routiers sur les planches. — Tous ces jeunes sont revus cette année devant nous, aussi peu scouts que possible, dans leur programme s'entend. Est-ce un bien, est-ce un



mal ? Un peu de changement croyons-nous, n'est pas pour déplaire. Après la présentation par le « Va. scout de France ! », les louveteaux occupèrent le plateau avec monologues, chansons et la saynète : « Les Compagnons de la Maraude » où voleurs, garde-champêtre et gendarmes s'en donnèrent à cœur-joie.

Ce fut après, le tour des scouts avec « la valse des mouches, la dinette sur l'herbe, le lutin du foyer » entourant le pièce comique « Philidor sa-vouureux » où l'on voit s'affairer autour d'un fourneau de joyeux marmillons dont l'un sauve la réputation de son maître, un baron amoureux d'une marquise, aux prises avec un certain concurrent du nom de James Tartelett.

Après l'entr'acte vinrent les Routiers avec l'amusante comédie « Tête folle » d'un entrain endiable.

Que tout cela ait été rendu à la perfection, nous n'aurons pas l'entraide de le soutenir. « C'est en forgeant qu'on devient forgeron » n'est-ce-pas ? Pourtant, malgré bien des difficultés, le succès vint récompenser la bonne volonté évidente de tous ces jeunes, aidés par leurs parents et amis, bien sûr. Aussi tous, nous les remercions bien vivement. Grâce à eux, cette année encore, nous pourrons aller camper.

10 février : Mardi-Gras. — Puisque nous sommes au chapitre des réjouissances, un mot du Mardi-gras, jour auquel tous nos enfants « s'en payèrent » comme on dit.

Au Pensionnat : eurent lieu courses diverses et jeux tels que pêche à la ligne, le puits mystérieux etc.... Bien entendu ! avec lots pour les gagnants, et ils furent nombreux. En plus, des attractions nouvelles : la femme en caoutchouc, la femme-nain, la femme-parapluie. Tout cela fit bien rire et le temps passa vite.

A Ste Croixine fut également ce jour-là un lieu de divertissements honnêtes sans doute, mais très appréciés par la jeune assistance, voir même par leurs mamans. La matinée se passa en jeux divers. Jeux de massacres où surtout les vitres des fenêtres furent massacrées, roue de la fortune, l'âne sans queue, tc., etc....

L'après-midi, une petite séance récréative dont chaque classe a elle-même fait les frais et avec quel entrain — puis des crèmes à la glace pas très réussies, mais il paraît que c'est la faute de Monseigneur qui a aidé à les faire — on ne semble tout du moins pas trop mécontent — Enfin tout se termina par une petite loterie.

Aux Oeuvres de Mer. — Les Scouts avaient organisé des jeux avec lots : tout cela partit en un rien de temps tandis que les crèmes à la glace du Frère André et plus tard chocolat et croissants prenaient le chemin que vous savez.

Après quoi on alla faire une demi-heure d'adoration devant le St Sacrement exposé.

La journée se clôtra par une séance de cinéma où documentaires et comiques intéressèrent et firent bien rire.

Courrier de Miquelon. — Le service postal de Miquelon n'est pas toujours de tout repos : le courrier du 14 février en particulier a failli tourner tragique. Parti de St Pierre par temps calme, le vapeur fut surpris aux Rochers par un fort coup de vent desuroit. Durant 48 heures, il dut faire le va et vient en rade de Miquelon, ne pouvant ni se maintenir à la cale, toutes les amarres se rampant, ni rester au mouillage, ni retourner à St Pierre. Le dimanche vers 11 h. du soir, l'équipage eut un moment d'anxiété quand le gel (-18°) bouchant les crêpines de la pompe, la machine refusa de partir. Enfin vers 3 h. du matin, grâce au travail de l'équipage et de quelques Miquelonnais, le vapeur fut mis au plain par mer basse le long de la cale, et vers les 10 h., à mer haute, il put faire route pour Saint-Pierre.



TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez:

Etienne DAGUERRE



A VENDRE

Un FUSIL de CHASSE calibre 12,

Une GÉNÉRATRICE pour charger les accus.

S'adresser à M. Eug. MAILLARD



Cours particuliers

Préparation au Certificat d'études

Algèbre -- Géométrie

S'adresser à M. Louis BOUVET





Dirigisme ou liberté ?

Dirigisme ou liberté est la question que se pose depuis longtemps, mais surtout dans ces derniers temps, un grand nombre de Français. D'ailleurs, dans la pensée de ceux qui l'énoncent, liberté signifie souvent licence sans frein, et dirigisme veut dire action d'une autorité trahissière et incompétente. Une caricature de liberté et une caricature du dirigisme. Comme s'il n'y avait que cette alternative !

Cependant, dans l'énoncé même du dilemme, on paraît prendre parti. Liberté est un mot qui sonne clair, donc qui appelle la sympathie. Dirigisme, comme beaucoup de mots en isme, a un suffixe péjoratif : avant qu'on le définisse, il est antipathique.

Acceptons — du moins dans cet article — la thèse qu'on nous présente inconsciemment, et passons en revue quelques-uns des méfaits que le dirigisme doit inscrire à son passif.

Ils peuvent se ranger en deux classes plus ou moins artificiellement séparées : les méfaits de tous les temps et ceux qui sont particuliers à notre époque.

Dans tous les temps, l'Etat, s'il veut tout diriger, risque d'être amené à écraser les individus.

La tentation sera forte s'il a en main une grande puissance financière, par exemple, s'il est maître d'organismes comme ceux de la sécurité sociale. Certes, l'idée en est excellente, et même elle s'imposait ; mais il est certain aussi qu'elle fournit à l'Etat d'énormes sommes d'argent dont, en cas d'important déficit il pourrait se servir pour équilibrer son budget ; et, en temps normal, des organismes privés, qui ne refuseraient pas le contrôle de l'Etat, rendraient peut-être autant de services avec plus d'économies.

Autre tentation : l'orientation professionnelle. Elle est excellente aussi, à condition que le pouvoir n'appartienne pas à un parti qui, au nom d'un diagnostic « scientifique », n'orienterait que ses adeptes vers les postes de commande.

Tentation plus grave encore : l'Etat va s'immiscer dans les affaires de l'esprit et imposer une doctrine. Assurément, il a des droits à exiger une unicité en matière de patriotisme. Mais il est dangereux de vouloir l'étendre à d'autres domaines, par exemple, en philosophie, en religion et en morale.

Toutes ces tentations — qui ne sont que des tentations et où il ne faut voir que la rançon de biens véritables — nous mettent en garde contre la création d'un Etat tentaculaire, dont l'Etat français est encore loin, mais qu'il semble parfois regarder comme un idéal.



Mais il est — et c'est notre seconde classe — des méfaits effectifs propres à la France d'aujourd'hui.

C'est que l'Etat, depuis l'invasion, c'est-à-dire depuis sept années, a dû prendre des mesures de salut public, comme les Comités d'organisation et comme la taxation, accompagnée de rationnement des denrées. Toutes s'imposaient alors. Beaucoup d'entre elles s'imposent encore aujourd'hui. Seulement, les Comités d'organisation, qu'il a fallu improviser, ont été, pour la plupart, maladroits ; ils ont enflé leurs organes en multipliant leurs fonctions. Beaucoup d'hommes, en un temps où l'industrie tournait au ralenti, ont été heureux de trouver dans les Comités des siéges et ont accru la paperasserie pour se donner une raison d'être. Les Comités sont aujourd'hui dissous, mais il en reste de copieuses traces.

En même temps, l'Etat, en se chargeant d'attributions nouvelles, par exemple par ses nationalisations, a dû créer un certain nombre d'emplois. Cette inflation des agents des services de l'Etat est de 418.000, soit 60 pour cent, entre 1936 et 1946 ; elle est moins forte qu'en Angleterre (80 pour 100 entre 1939 et 1946). Certains de nos fonctionnaires sont occupés, surchargés même : d'autres n'ont rien à faire. Les derniers sent-ils la majorité ? Du moins ils sont un exemple — provisoire sans doute, car beaucoup quitteront le service de l'Etat quand l'industrie travaillera à plein rendement, — mais c'est un exemple terriblement contagieux. Voilà le premier des effets actuels du dirigisme.

Le second de ces effets tient à l'incompétence de nombreux dirigeants. C'est, en général, fort bien de diriger. Encore faut-il en être capable. Plus le dirigisme est étendu, plus ses chefs doivent avoir de valeur. D'abord parce qu'ils tiennent de plus vastes charges, ensuite parce que le dirigisme rend les foules toujours plus passives. La grande misère des moutons de Panurge, c'est d'avoir, comme animal de tête, un bétail stupide ou fou. Un grand pays d'Europe a eu à sa tête, à partir de 1933, un conducteur de la seconde espèce. Les conducteurs de notre économie n'ont pas eu son envergure et sa tenacité. Tout de même, enfermés dans une tour d'ivoire, servis par des collaborateurs de cabinet, ils se sont cru, par surcroit, des îles de prophètes et des poings de tyrans. Dirigisme, cela ? Non pas. Jeux de hasard, qui portait le nom de dirigisme, mais qui en étaient le camouflage le plus ridicule et le plus dangereux.

Voilà donc condamné, sous ces diverses formes et pour diverses raisons, ce que l'homme de la rue appelle dirigisme. Cette condamnation suffit-elle à justifier la liberté qu'on croit être son contraire ?

Joseph WILBOIS.